



**HAL**  
open science

## Le coworking : un mode de travail né de la crise ? L'exemple de Berlin

Catherine Desbois

### ► To cite this version:

Catherine Desbois. Le coworking : un mode de travail né de la crise ? L'exemple de Berlin. Allemagne d'aujourd'hui : revue française d'information sur l'Allemagne, 2014, L'Allemagne sociale à l'épreuve de la crise économique, 210, pp.100-109. 10.3917/all.210.0100 . hal-02950241

**HAL Id: hal-02950241**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02950241v1>**

Submitted on 27 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le coworking : un mode de travail né de la crise ? L'exemple de Berlin.

Catherine DESBOIS, Université de Lorraine, site de Metz

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, en Europe de l'Ouest, la façon de concevoir l'entreprise, et peut-être plus largement, la façon de concevoir le travail, sont profondément modifiées par les révolutions que sont la mondialisation de l'économie avec l'ouverture nécessaire de l'entreprise à l'international qu'elle implique, et l'évolution vers, de plus en plus, une société de l'information dans laquelle l'ordinateur avec son accès à Internet est l'outil indispensable de travail.

Ces très grands changements affectent notamment les lieux de l'activité professionnelle. À la différence de l'unité de lieu, de temps et d'action qui valait depuis les débuts de l'industrialisation, où l'ouvrier effectuait son travail à l'usine comme lieu de production, où le commerçant travaillait dans son magasin et l'artisan dans son atelier, entre autres exemples, une diversification dans les lieux de travail est à l'œuvre : dans bien des secteurs, la production est délocalisée dans des pays à la main d'œuvre moins coûteuse et/ou aux réglementations moins sévères. Mais aussi parfois, ce sont les activités de recherche et de développement, de comptabilité, de conseil, ou autres qui sont externalisées, toute une partie du travail pouvant être réalisée à distance grâce à la transmission électronique de données. Le travail à distance revêt de nombreuses formes, puisqu'il peut être accompli depuis un autre site de l'entreprise, depuis un bureau extérieur à l'entreprise assurant un service en sous-traitance, depuis le domicile du salarié ou du sous-traitant, ou encore depuis un centre d'affaires ou un espace collaboratif répondant au nom anglais de coworking, avec le préfixe co- venant du latin *cum*, signifiant travail avec d'autres.

Nous tenterons d'abord de mieux cerner le nouveau concept de coworking et sa spécificité par rapport à d'autres lieux de travail, avec les changements provoqués dans la manière de travailler, et de rendre compte de son explosion actuelle dans le monde. Ensuite, Berlin paraissant jouer un rôle essentiel dans le développement du coworking en Europe, nous pointerons du doigt la forme particulière de coworking qui se développe dans cette « Mecque du coworking en Europe »<sup>1</sup>. Enfin, nous nous demanderons si, derrière le concept de

---

<sup>1</sup> Emission de Philippe Duport diffusée le 11/1/2012 sur France Info, intitulée « Reportage au pays des coworkers ».

coworking, ce n'est pas seulement la recherche d'une autre culture d'entreprise qui se cache, mais aussi de façon plus durable celle d'une nouvelle culture du travail. Ce phénomène s'est-il amplifié au moment de la crise financière qui a secoué le monde en 2009 et va-t-il diminuer, par exemple dans l'Allemagne actuelle, dès que l'économie se porte mieux ? Ou bien est-ce davantage une mutation dans le rapport au travail qui perdurera à long terme ?

## 1 – Le coworking hier et aujourd'hui.

L'espace de coworking est un lieu convivial que des travailleurs indépendants ou non peuvent louer de manière flexible dans le temps et dans l'espace pour travailler avec les nouvelles technologies de l'information et de la télécommunication dans un but créatif et accéder à des services aux côtés d'autres personnes susceptibles de collaborer. Le Club Office de Berlin se définit par exemple comme un « fournisseur innovant d'espaces professionnels dotés de services flexibles »<sup>2</sup>. Le Lawomatic à Paris met en avant le préfixe co- de coworking : « On s'échange des conseils, on s'entraide, et ça nous arrive même de collaborer sur un projet professionnel »<sup>3</sup>.

L'idée aurait jailli aux Etats-Unis dès les années 1990 dans les milieux high-tech, mais après la bulle du e-commerce, les lieux se seraient vidés ; depuis une dizaine d'années, le coworking connaîtrait un nouvel essor<sup>4</sup>. Si nous élargissons le concept à celui de centre d'affaires - également un lieu de travail et de services à louer, mais sans l'aspect de collaboration -, nous pouvons évoquer la fondation du Group Servcorp installant son premier centre d'affaires à Sidney en 1978. Depuis cette date, les centres d'affaires se sont multipliés, certains intégrant d'ailleurs la possibilité de louer des espaces de coworking dans les centres.

La montée en puissance du coworking va de pair avec l'évolution économique mondiale telle que nous l'avons évoquée au début de ce travail, caractérisée par la mondialisation de l'économie, le recours aux nouvelles technologies et l'externalisation de certaines activités de l'entreprise. La période 2010-2012 montre, en réaction à la crise de 2009, une moindre confiance des salariés en un système économique fondé sur les grandes entreprises et les banques, un regain de précarité pour des salariés contraints au travail partiel ou intérimaire, de

---

<sup>2</sup> « Innovativer Anbieter von Gewerberäumen mit flexiblen Services », site : [www.coworking-news.de](http://www.coworking-news.de) (dernières consultations 6/2014).

<sup>3</sup> Lumineau L., Ganem S., 26/10/2011, « Sans bureau fixe, unissez-vous ! », in : *Libération*.

<sup>4</sup> Buchhorn E., 18/11/2011, « Otto zieht es ins Betahaus », in : [www.spiegel.de](http://www.spiegel.de) (dernières consultations 6/2014).

sorte que certains cherchent une nouvelle voie en créant leur propre emploi ; les espaces de coworking leur offrent un environnement de travail alliant innovation, flexibilité et faible coût, ce qui explique leur succès alors.

Dans ces années, la presse multiplie les articles rendant compte de l'importance croissante du coworking, par exemple *Libération* (article du 26/10/2011), *Le Monde* (article du 10/11/2011), ou bien Outre-Rhin *Der Spiegel* (article du 18/11/2011). Sur les ondes aussi, France Info diffuse un « Reportage au pays des coworkers » le 11/1/2012. Le magazine du coworking est créé en ligne le 14/11/2011, à l'adresse : [www.deskmag.com](http://www.deskmag.com). Une conférence internationale intitulée « Coworking Europe 2011 » réunit du 3 au 5 novembre 2011 à Berlin les personnes intéressées venant de tous les continents évaluer l'importance du phénomène. Elles se retrouvent ensuite en mars 2012 à Austin aux USA d'où elles partent visiter des espaces de coworking établis dans diverses villes nord-américaines.

Ce soudain intérêt généralisé témoigne d'une évolution récente et significative du coworking. Pour la France par exemple, le premier espace de coworking a ouvert à Paris en 2008 sous le nom de La Cantine. Depuis, d'autres Cantines existent à Toulouse, Rennes, Toulon, Angers. Les journalistes de *Libération* relèvent 70 créations dans les derniers mois de 2011<sup>5</sup>. En Allemagne, le Betahaus existe depuis 2009 à Berlin dans le quartier de Kreuzberg ; à l'été 2010, un autre espace Betahaus est inauguré à Hambourg, suivi d'un troisième à Cologne au printemps 2011. Deux créations sont annoncées en 2012 à Barcelone et Sofia, témoignant de l'attrait un peu partout de tels espaces<sup>6</sup>.

Les projets ne manquent pas. Regus, par exemple, numéro un mondial de la location d'espaces de travail, étend son offre en proposant des aménagements de coworking, un concept qu'il juge donc porteur, au sein des centres d'affaires<sup>7</sup>. Par ailleurs, un accord a déjà été signé le 21/11/2011 entre la SNCF et Regus pour l'implantation de centres d'affaires dans des gares françaises, et un projet a été annoncé le 16/1/2012 pour installer des centres d'affaires dans les stations essence Shell en Europe<sup>8</sup>. Même si les centres d'affaires n'offrent pas toujours d'espace de coworking, la forte croissance de ces deux types de lieux de travail est le signe d'une évolution récente et non marginale du monde du travail dans ce sens.

---

<sup>5</sup> Article cité.

<sup>6</sup> Site : [www.betahaus.de](http://www.betahaus.de) (dernières consultations 6/2014).

<sup>7</sup> Article de *Libération* cité.

<sup>8</sup> Site : [www.regus.fr](http://www.regus.fr) (dernières consultations 6/2014).

Qu'en est-il deux ans plus tard, en particulier en Allemagne qui, en 2013-2014, a retrouvé une situation économique satisfaisante et voit son taux de chômage continuer à baisser régulièrement depuis les mesures d'économies prises par le gouvernement Schröder dix ans auparavant ? L'engouement pour le coworking se poursuit-il lorsque l'emploi va bien ?

Si l'on s'appuie sur les enquêtes publiées par le magazine en ligne Deskmag, qui fait référence en matière d'études statistiques sur le coworking, le nombre d'espaces de coworking en Allemagne passe de 58 en 2011 à 124 en 2012, puis 219 en 2013, et 285 en février 2014<sup>9</sup>. L'essor continue, avec une augmentation cependant moins forte qu'en 2011-2012. Dans un article en ligne du 14/02/2014, Carsten Foertsch, éditeur de Deskmag, commente ces statistiques en notant que les crises favorisent la création de nouveaux espaces de coworking et que cela a été particulièrement le cas en 2010 et 2011.

Depuis, non seulement leur progression s'essouffle, mais aussi certains espaces, comme le Betahaus, connaissent des hauts et des bas. Alors que le site berlinois « affiche presque complet »<sup>10</sup> et continue de jouer un rôle phare dans la capitale<sup>11</sup>, le site de Cologne ouvert en 2012 a mis la clé sous la porte, tandis que celui de Hambourg ouvert en 2013 est au bord de la faillite suite à des difficultés d'organisation. Dans le même temps, un espace Betahaus a été créé à Sofia, un autre doit ouvrir en octobre 2014 à Barcelone. Selon la journaliste Jutta Maier, dans l'article cité, la philosophie du Betahaus resterait la même : « Ce n'est plus dans les bureaux classiques que l'on crée des valeurs » ; mais le Betahaus tablerait, en plus du partage de bureaux, sur l'organisation de manifestations (type Workshop) proposées dans les espaces de coworking, ainsi que sur l'extension de ses réseaux. L'exemple du Betahaus montre que le recul manque pour établir un lien de cause à effet entre crise économique et essor du coworking, vs. sortie de crise et baisse du coworking, mais qu'il est sûr qu'un climat économique difficile favorise les initiatives individuelles, le développement de start-up, d'auto-entreprises, qui peuvent trouver des avantages au coworking.

La France de 2014, avec son économie encore affaiblie, ne fait pas exception : le coworking y est en pleine expansion, revêtant même des formes originales. Regus, par exemple, vient d'inaugurer le 13 mai 2014 son premier espace Express dans la gare du Mans ; et un partenariat avec Shell a abouti à l'ouverture d'un espace Express sur l'aire d'autoroute de

---

<sup>9</sup> 4<sup>th</sup> Global Coworking Survey, site : [www.deskmag.com](http://www.deskmag.com) (dernières consultations 6/2014).

<sup>10</sup> Maier J., 13/06/2014, « Wir sind fast ausgebucht », in: *Berliner Zeitung*.

<sup>11</sup> Article cité : « der wohl bekannteste Coworking space der Republik » ; er „gilt als Geburtsstätte des gemeinschaftlichen Nutzens von Büros und Treffpunkt der Berliner Start-up-Szene“.

Janvry-Limoux sur l'A 10, comme le relate le site tierslieux<sup>12</sup>. Le travail lors des déplacements dans l'Hexagone s'en verra ainsi facilité.

Le nombre d'espaces de coworking, plus globalement, continue de s'accroître avec 1200 espaces en Europe et 2500 dans le monde en 2013, d'après les chiffres donnés lors de la troisième conférence internationale dédiée au coworking « Coworking Europe 2013 » réunie à Barcelone en novembre 2013<sup>13</sup>. Entreprise Globale, co-organisateur de ces rencontres annuelles depuis 2010, une société de conseils réfléchissant aux tendances de l'économie moderne, prévoit que le nombre d'espaces de coworking va doubler chaque année et que cette voie représente « un modèle du futur » et « un moteur potentiel de redynamisation économique »<sup>14</sup>. Le nombre d'utilisateurs concernés est évalué en 2014 à 200 000, selon Foertsch<sup>15</sup>, qui en recensait 100 000 en 2013 pour 3000 espaces<sup>16</sup>. *Les Echos* avancent même le nombre de 3500 dans un article du 10/02/2014 ; selon eux, « depuis 2005, le parc a doublé chaque année<sup>17</sup> ». Ces estimations sont relativement concordantes et témoignent d'une montée en flèche du coworking ces dernières années dans le monde entier.

## 2 - Portrait-type de l'utilisateur.

Avec ses deux volets, 2010-2012 puis 2014, ce portrait brossé de façon dynamique permet de mieux comprendre le tableau statique du coworking aujourd'hui, en 2013-2014. L'analyse la plus complète du coworking dans le monde est présentée par le magazine en ligne Deskmag qui publie un article de Carsten Foertsch du 04/03/2013 sur les résultats d'une enquête du 26/02/2013<sup>18</sup>. Le nombre des espaces de coworking est, selon Foertsch, de 2490 (article du 04/03/2013), pour atteindre peu après 3000 (article du 26/08/2013), répartis entre l'Europe (1160), l'Amérique du Nord (853), l'Asie (245). L'Amérique latine (141), l'Australie (67) et l'Afrique (24) ont encore peu d'implantations, mais leur nombre croît de manière importante. Par pays, les USA arrivent en tête (781), suivis par l'Allemagne (230), par l'Espagne (199), par la Grande-Bretagne (154) et par la France (121). Les espaces de coworking sont surtout

---

<sup>12</sup> Site : [www.tierslieux.net](http://www.tierslieux.net), article du 17/05/2014 repris de <http://zevillage.net> (dernières consultations 6/2014).

<sup>13</sup> Site : <http://coworkingeurope.net> (dernières consultations 6/2014).

<sup>14</sup> Site : [www.entrepriseglobale.biz](http://www.entrepriseglobale.biz) (dernières consultations 6/2014).

<sup>15</sup> Interview de Carsten Foertsch du 25/04/2014 sur <https://de.surveymonkey.com> (dernières consultations 6/2014).

<sup>16</sup> Article de Carsten Foertsch et Rémy Cagnol du 26/08/2013 sur [www.deskmag.com](http://www.deskmag.com) (dernières consultations 6/2014).

<sup>17</sup> Site : <http://business.lesechos.fr> (dernières consultations 6/2014).

<sup>18</sup> Site : [www.deskmag.com](http://www.deskmag.com) (dernières consultations 6/2014).

représentés dans les zones à forte densité de population. Le classement par ville place Londres en première position, suivie de New York, Berlin, Tokyo, San Francisco et Madrid. En dehors de ce classement par ville, c'est San Francisco et sa baie qui affichent la plus forte concentration d'espaces de coworking au monde.

Cette évocation de la forte augmentation des espaces de coworking ces dernières années et de leur implantation géographique permet de mieux cerner le profil des utilisateurs de ces lieux, appelés membres, et leurs attentes. D'après un article de Foertsch publié le 1/2/2012<sup>19</sup>, il s'agit de citadins de villes dépassant le million d'habitants (54%), âgés de 34 ans en moyenne ; les deux tiers sont des hommes ; trois quarts des utilisateurs ont une formation universitaire et gagnent bien leur vie. Avant de venir dans les espaces de coworking, ils travaillaient chez eux (58%), ou dans des bureaux traditionnels (22%), ou dans des cafés (4%). En plus de fréquenter les espaces de coworking, neuf sur dix travaillent ailleurs. Le lieu choisi est alors le domicile (80%), les bureaux traditionnels (20%), ou les cafés (14%). La moitié d'entre eux utilise occasionnellement le cybercafé pour y travailler. 60% des membres des espaces de coworking viennent 3 à 4 jours par semaine, 30% sont là 5 jours par semaine. La moitié d'entre eux opte pour un accès 24h/24. Le trajet moyen entre le domicile et l'espace de coworking dure 22 minutes et s'effectue pour un tiers en transports en commun, pour un tiers en voiture, pour un tiers à vélo et à pied. Nous remarquons que le profil dessiné par cette enquête est assez homogène, mais ne fait pas apparaître les profils mixtes de salariés d'entreprise travaillant partiellement en espaces de coworking.

Si les enquêtes menées par Deskmag permettent de dresser un portrait-robot de l'utilisateur d'espaces de coworking, il est plus difficile de délimiter le type d'activité professionnelle que celui-ci exerce. La liste, longue et variée, englobe aussi bien « graphistes, programmeurs, photographes, architectes, designer, universitaires, avocats, ONG, traducteurs, créateurs de vidéos, journalistes, blogger », comme l'énumère le site de Betahaus à Berlin<sup>20</sup>, que « architectes, paysagistes, stylistes, journalistes, informaticiens, éditeurs, salariés d'associations, conseillers en développement durable », accueillis au Lawomatic à Paris, un espace de coworking qualifié par *Libération* d'« arche de Noé du travail »<sup>21</sup>. Sous cette grande diversité se cachent néanmoins trois caractéristiques récurrentes : l'outil de travail des utilisateurs des espaces de coworking qui est l'ordinateur, avec le travail en réseau qu'il

---

<sup>19</sup> Site : [www.deskmag.com](http://www.deskmag.com) (dernières consultations 6/2014).

<sup>20</sup> Site : [www.betahaus.de](http://www.betahaus.de) (dernières consultations 6/2014).

<sup>21</sup> Article cité.

permet ; l'activité de création ; le statut qui est souvent celui de travailleur indépendant. La variété des métiers représentés dans les espaces de coworking est recherchée, par exemple au Club Office de Berlin<sup>22</sup>, comme une chance de pouvoir générer des synergies entre les personnes, passant dans l'idéal d'une juxtaposition à une collaboration, d'où le terme coworking. Quant au statut d'indépendant, il se décline sous diverses formes : profession libérale, petite entreprise, start-up... Il arrive aussi qu'il existe un rattachement à une structure extérieure (association, journal, université), les salariés effectuant une partie de leur travail dans les espaces de coworking.

L'offre proposée par les espaces de coworking s'est donc adaptée aux besoins communs à tous les utilisateurs, mettant à leur disposition un lieu de travail particulier et agréable, mais pas isolé, un équipement informatique et des moyens de télécommunication qui constituent le cœur de leur activité, des espaces de rencontres et d'échanges, ainsi qu'un ensemble de services techniques, juridiques et financiers, en particulier pour l'aide à la création d'entreprise. Parfois, des formations sont proposées, par exemple en langues. Les possibilités sont donc multiples, souvent peu coûteuses et résultent d'initiatives personnelles.

Les modalités de location de ces espaces et d'utilisation de ces services répondent à des critères de flexibilité. La location peut être à l'heure, à la journée, au mois, à l'année ; l'accès a généralement lieu 24h/24. L'espace loué peut être agrandi, rapetissé, installé différemment, isolé des autres, selon les besoins de l'utilisateur. Que ce soit dans la gestion du temps ou de l'espace, la flexibilité apparaît comme un critère idéal d'accompagnement des activités de création et d'innovation exercées dans ces lieux. Un autre critère est celui du bien-être, la convivialité des lieux devant procurer une sensation intermédiaire « entre travail et sphère privée »<sup>23</sup>.

### 3 – Les espaces de coworking à Berlin : liberté et partage.

Le coworking tel qu'il est pratiqué dans certains espaces berlinois met particulièrement en avant les qualités susnommées de flexibilité et de bien-être, propices à l'innovation et à la création, et se distingue ainsi nettement du travail en bureau traditionnel et de ses contraintes. Il faut dire que la ville de Berlin n'a rien de traditionnel. Par son histoire, elle est et reste une

---

<sup>22</sup> « Guter Mietermix » (bon mélange des locataires), « nicht fokussiert » (non centré sur un type de professions), site : [www.coworking-news.de](http://www.coworking-news.de) (dernières consultations 6/2014).

<sup>23</sup> Site : [www.betahaus.de](http://www.betahaus.de) (dernières consultations 6/2014).



capitale européenne atypique. Coupée en deux pendant les 40 ans d'existence de deux États allemands, elle a de la peine à faire cohabiter, depuis la Chute du mur et l'unification allemande, deux populations encore très différentes vingt-cinq ans après. A l'ombre du mur, enclavée dans le territoire de la RDA, Berlin-Ouest a constitué un îlot entre l'Est et l'Ouest, entre communisme et capitalisme. Bien des Berlinoises de l'Ouest ont aspiré à une troisième voie qui aurait été respectueuse de l'homme et de la nature, qui aurait défendu les valeurs de la liberté et du pacifisme. Aujourd'hui capitale de l'Allemagne unifiée, Berlin nous semble avoir gardé ce souffle d'idéal et de liberté qui attire quantité de personnes un peu aventurières, issues des quatre coins du monde.

Cela vaut particulièrement pour des jeunes passionnés d'informatique venant à Berlin créer leur start-up. Dans un article du *Monde*, Yves Eudes décrit Berlin comme « la nouvelle Mecque de l'Internet européen »<sup>24</sup> et donne des exemples de start-up que des Américains, des Scandinaves montent. Ils profitent d'une capitale offrant des infrastructures modernes, disposant de grands locaux vides qui parfois sont réaménagés en espaces de coworking peu chers à louer (de 150 à 200 euros par mois pour les moins chers ; entre 300 et 500 euros pour les plus chers). Le journaliste évoque aussi le chômage qui pousse des jeunes à créer eux-mêmes leur emploi, voire à employer quelqu'un prêt à travailler pour un salaire bas.

Nous pouvons ajouter que Berlin ne dispose pas seulement de vastes locaux professionnels vides, mais aussi de très grands appartements souvent partagés par plusieurs colocataires. A l'instar de la colocation où des espaces de vie privée - la chambre - jouxtent des pièces communes - salle à manger-salon, cuisine, salle de bain -, les espaces de coworking reproduisent peut-être cette ambiance de lieux partagés avec autrui. Le coworking serait alors, selon nous, le prolongement de la colocation dans la sphère professionnelle.

Le travail peut être placé encore plus radicalement sous le signe du partage et de la liberté comme Sascha Lobo et Holm Friebe l'ont fait depuis 2006 en fondant la Bohème numérique à Berlin, un mode de travail conjuguant indépendance, liberté et technologies modernes<sup>25</sup>. Ce mouvement est devenu populaire grâce au café St-Oberholz qui héberge ces jeunes « en pulls à capuche, les écouteurs de leur iPod dans les oreilles, âgés généralement de 20 à 35 ans,

---

<sup>24</sup> Eudes Y., 10/11/2011, « Berlin start-up de l'Europe », in : *Le Monde*.

<sup>25</sup> Hagelüken A., 12/7/2011, « Nie mehr Marionette im Firmen-Kasperletheater », interview de Lobo S. et Friebe H., in : *Süddeutsche Zeitung*.

travaillant sur leurs ordinateurs portables »<sup>26</sup>. À la différence du coworking, l'activité de ces Bohémiens du numérique s'effectue au milieu d'autres personnes qui ne travaillent pas et dans un lieu qui n'est pas à proprement parler destiné au travail, du moins pour les clients. Comme dans les espaces de coworking et surtout dans la capitale cosmopolite qu'est Berlin, toute sorte de contacts peuvent se nouer, des informations sont échangées, d'éventuelles collaborations naissent entre personnes différentes. Les possibilités sont encore accrues, nous semble-t-il, dans les cafés avec la diversité des clients et le grand nombre d'individus de passage. Comme l'analyse Sebastian Göschel, « on peut observer aujourd'hui l'aspect public du travail qui signifie aussi toujours un aspect de partage, en particulier dans des lieux de travail d'un type nouveau que sont les cafés occupés par la creative class et la Bohème numérique. Le bureau privé de sa délimitation se trouve propulsé au cœur de la société »<sup>27</sup>.

#### 4 – Le coworking ou l'émergence d'un nouveau mode de travail.

Sans aller jusqu'à l'effacement de la frontière entre lieu de travail et lieu de vie tel qu'il apparaît dans les cafés des Bohémiens du numérique, les espaces de coworking sont l'expression d'une aspiration à reconcevoir les lieux de travail, mais aussi les modes de travail et de vie qui en découlent. En cela, ils sont un signe d'une évolution, voire d'une révolution du travail.

Les espaces de coworking à Berlin soignent dans leur présentation sur leurs sites Internet leur professionnalisme. Ainsi, le Club Office de Berlin se définit par la négative : il n'est ni un atelier de bricolage, ni un groupe d'aide psychologique ; il n'est pas pseudoalternatif, il est fiable et ne s'adresse pas à une seule branche professionnelle<sup>28</sup>. À l'opposé d'un certain amateurisme, il propose une infrastructure liée au bien-être de la personne telle qu'elle n'existe que dans les grandes entreprises : espaces repos, espaces fitness. Quant aux services, ils ressortissent nettement au monde des affaires, allant de la réception téléphonique à la domiciliation postale, en passant par les services de comptabilité. Sont aussi proposés des services pour la mobilité (bicyclettes, trottinettes, voitures, tickets d'autobus) ou l'hygiène (pressing). Le public visé, jeune et ouvert à l'international, jongle avec les anglicismes :

---

<sup>26</sup> Buchhorn E., 18/11/2011, « Otto zieht es ins Betahaus », site : [www.spiegel.de](http://www.spiegel.de) (dernières consultations 6/2014).

<sup>27</sup> Göschel S., 2009, « Drei Finger schreiben, der ganze Körper leidet. Arbeit zwischen Horror Laboris und Macht der Gewohnheit », in : *Arbeit und Rhythmus. Lebensformen im Wandel*, Editions Fink , Munich (page 89, traduite par nos soins).

<sup>28</sup> Site : [www.cluboffice-news.de](http://www.cluboffice-news.de) (dernières consultations 6/2014).

« Business services », « Mobility services », « Lifestyle services » pour une offre plus étendue que dans les centres d'affaires.

À la différence de ces derniers, la notion de partage est centrale dans les espaces de coworking berlinois, à la fois comme conception du travail fondée sur les échanges avec autrui autour d'une imprimante ou d'une cafetière, mais aussi comme nécessité pour réduire les coûts. Un des utilisateurs ciblés est le jeune entrepreneur qui peut accéder à un lieu de travail équipé et à des services variés à peu de frais. Selon Eworky, site du marché collaboratif du lieu de travail, le prix de 400 euros par mois pour un espace de coworking serait cinq fois moins élevé qu'en location traditionnelle ou en centre d'affaires<sup>29</sup>. On trouve aussi des offres à Berlin moitié moins chères. Le choix d'un espace de coworking à proximité du domicile permet aussi de diminuer les frais de déplacement et d'augmenter sa qualité de vie. C'est d'ailleurs un des critères qui a conduit en région parisienne à une expérimentation en 2014 sur une centaine de salariés de grandes entreprises qui travaillent dans divers espaces de coworking et dans des télécentres de la grande couronne pendant huit mois ; un rapport est prévu pour fin décembre 2014<sup>30</sup>.

Longtemps, l'image de la tour d'ivoire a prévalu comme lieu en retrait de l'agitation du monde et propice à la réflexion et à la création intellectuelles. Pourtant, le fait de partager un lieu proche de chez soi et agréable avec d'autres peut aussi être perçu comme favorable à la création et à l'innovation ; d'une part, ce sont les contacts réels et non virtuels avec d'autres ; d'autre part, travailler aux côtés des autres a un effet stimulant : Sebastian Göschel, par exemple, décrit comment les mouvements et les bruits de l'entourage, tels les claviers d'ordinateur, les bruits de papier, les soupirs, exercent un effet incitatif sur chacun, créant une émulation interpersonnelle<sup>31</sup>.

Le partage des lieux peut revêtir diverses formes dans les espaces de coworking. Chacun a sa propre activité et, à l'occasion de contacts avec d'autres, développe des idées nouvelles, fait par exemple appel à son voisin qui assurera sa publicité, ou à tel autre qui donnera des conseils juridiques. Le réseau peut ainsi fonctionner en interne. L'ouverture existe également vers l'extérieur : l'utilisateur, louant une salle de réunion, reçoit ses clients, ses fournisseurs, ses partenaires financiers, ses employés. Ou encore il suit, pour un faible coût, une formation

---

<sup>29</sup> Site : [www.eworky.com](http://www.eworky.com) (dernières consultations 6/2014).

<sup>30</sup> Broughton B., 6/2014, « Quel bureau demain : Pour la première fois en France, de grandes entreprises vont utiliser les tiers lieux », site : <http://zevillage.net> (dernières consultations 6/2014).

<sup>31</sup> Article cité, p. 89.

en langues organisée dans l'espace de coworking, ou bénéficie d'une assistance-conseil, notamment sur les démarches administratives liées à la création d'entreprise. Le coworking peut donc être un partage entre utilisateurs d'un même espace ou entre un utilisateur et des personnes extérieures.

Un partage dans les lieux d'activité d'une même personne peut aussi être envisagé. Puisque le télétravail effectué depuis le domicile présente des inconvénients, notamment celui de ne pas rendre possibles les contacts directs avec autrui, un travailleur indépendant peut organiser son travail en deux lieux, son domicile et un espace de coworking. Le groupe Servcorp, entre autres, vante les mérites de solutions mixtes liant les avantages du travail à la maison et en centre d'affaires<sup>32</sup>. S'adressant aux PME désireuses de profiter d'une adresse haut de gamme et aux auto-entrepreneurs ou créateurs d'entreprise voulant un siège social à Paris, il met en avant l'importance de l'adresse et du lieu prestigieux, par exemple pour réunir des salariés, recevoir des clients, le reste du travail s'effectuant sur PC à la maison aux horaires choisis par chacun.

Dans l'article d'Eva Buchhorn, une autre combinaison est décrite concernant un salarié de grande entreprise qui viendrait de temps à autre travailler en espace de coworking afin de bénéficier d'un entourage professionnel plus varié et donc plus stimulant, à la recherche de lieux « ouverts, connectés avec le numérique et collaboratifs »<sup>33</sup>. Selon *Libération*, il faudrait une formule pendulaire (« deux à trois jours par semaine en télécentre, le reste dans l'entreprise ») pour ne pas « déraciner le travailleur de sa boîte »<sup>34</sup>. Dans un article du *Monde*, Anne Rodier affirme que « le management fondé sur le présentéisme vole en éclats » et cite des entreprises de différents secteurs dont « les lieux tiers [...] sont le quotidien : l'informatique (Alcatel-Lucent), la téléphonie (Vodafone), l'assurance (Groupama) »<sup>35</sup>. Nombre de travailleurs en déplacement dans d'autres villes ou pays ont recours aux espaces de coworking, une réponse adaptée au nomadisme croissant. Pour ceux-là, les espaces de coworking deviennent presque une maison où, comme au Club Office de Berlin, ils peuvent certes travailler, mais aussi manger, se reposer, faire du sport, laver leur linge ou louer une voiture. *Der Spiegel* décrit même la formule lancée par Sunny Office et Surf Office qui proposent le « coworking on the beach » en Espagne, aux Canaries ; villas, bureaux de travail avec Wifi, organisation de workshops, tout est prévu pour que ces destinations ensoleillées

---

<sup>32</sup> Site de Servcorp sur : [www.centre-affaires-paris.fr](http://www.centre-affaires-paris.fr) (dernières consultations 6/2014).

<sup>33</sup> Article du *Spiegel* cité.

<sup>34</sup> Article de *Libération* cité.

<sup>35</sup> Rodier A., 25/03/2014, « Bien diriger, de loin », in : *Le Monde*.

pour les périodes d'automne et d'hiver attirent les « globe-trotters du numérique »<sup>36</sup>. Bien des évolutions apparaissent donc dans le rapport de chacun au(x) lieu(x) de travail ; il est vraisemblable que ces nouvelles conceptions du travail perdurent car elles correspondent au monde actuel devenant plus mouvant.

Il nous semble pour finir que l'existence et la multiplication d'espaces de coworking témoignent d'une volonté, pour un certain nombre de travailleurs indépendants, mais aussi de salariés, de travailler autrement, peut-être indépendamment du contexte de crise ou de prospérité. Dans de tels lieux, la délimitation entre espace de vie et espace de travail perd de sa netteté, voire s'efface. La notion de temps est perçue aussi différemment : d'abord, ne plus perdre de temps (distance, embouteillages) ni brûler d'essence pour se rendre à son lieu de travail, mais préférer un déplacement court jusqu'à l'espace de coworking le plus proche permet de gagner en temps et en qualité de vie. Ensuite, le travail dans ces espaces est réalisé aux horaires voulus par l'utilisateur et dans un laps de temps qu'il choisit ; cette absence de contrainte extérieure nous paraît être un gros avantage par rapport à une rentabilisation de chaque minute exigée par certaines entreprises. En revanche, cette forme de travail, définie par soi-même par objectif, si elle peut procurer une certaine satisfaction, risque de conduire le travailleur à passer un nombre d'heures très élevé sur une tâche, par souci de perfectionnisme, ce qui constitue sans doute un inconvénient du coworking.

Enfin, la perception de la relation de travail est complètement modifiée par le coworking, avec un abandon de la relation hiérarchique au profit du réseau, un peu comme dans les réseaux sociaux. Dans cette structure horizontale, le partage s'effectue avec les autres utilisateurs de l'espace de coworking, ce réseau se prolongeant de plus par les connexions à la Toile. Cette notion de partage, d'ouverture sur le monde, est à rapprocher des idées défendues par Michael E. Porter d'après lequel la création de « shared value » (valeur partagée) serait « le moteur de la prochaine vague d'innovation et d'accroissement de la productivité dans l'économie mondialisée »<sup>37</sup>. Le coworking, fondé sur la liberté de choisir son lieu et son temps de travail, ainsi que sur le partage avec autrui, contient à notre avis en germe un mode de travail autre, sans doute assez satisfaisant pour l'individu et lui laissant plus de possibilités pour apporter aux questions de demain des réponses innovantes.

---

<sup>36</sup> Maeck S., 30/09/2013, in : *Der Spiegel*. En allemand : „die digitalen Weltenbummler“.

<sup>37</sup> Porter M. E., Kramer M. R., 1/2011, « Creating shared value », in : *Harvard Business Publishing* (extrait traduit par nos soins). Site : [hbr.org/2011/01/the-big-idea-creating-shared-value](http://hbr.org/2011/01/the-big-idea-creating-shared-value) (dernières consultations 6/2014).